

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[239. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

239. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-08-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote638-639, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Je me sens aujourd'hui plus faible que de coutume. Mes nerfs sont dans un état pitoyable. J'ai bien besoin de vous pour me remettre, j'ai besoin de votre affection, de vos soins, de vos conseils, il me faut un appui. Je vous assure que je ne me conçois pas livrée encore pour bien des mois à mes seules ressources, c'est à dire à mes bien tristes pensées. Vous ne savez pas comme elles sont tristes ! Comme elles le deviennent tous les jours davantage. Les journaux confirment ce que vous me dites des nouveaux embarras ministériels. Mais je ne crois à rien. Ils iront comme ils ont été. Les Flahaut sont menacés de perdre leur seconde fille, elle crache le sang. C'est pour elle qu'ils viennent aux Eaux en Allemagne et qu'ils iront ensuite passer l'hiver en Italie.

1 heure. J'ai été à l'église. Toujours un superbe sermon. Le texte était votre lettre. Nous reverrons ceux que nous avons aimés, mais j'aime encore mieux votre lettre que ce superbe sermon. Vous avez raison. Je viens de recevoir une seconde lettre de Benkhausen qui explique tout, comme vous le dites.

J'ai l'administration et non la possession du Capital. J'écris de suite à mon frère, pour tout remettre à sa place. J'ai du regret d'avoir mal compris, pour dire la vérité c'est Mad. de Talleyrand et Bacourt qui me l'ont fait comprendre comme cela ; car vous savez bien que moi, je ne m'y entends pas. Mais il faut absolument que ce soit moi qui lève l'argent. Les droits en Angleterre emporteront 1000 £ ce qui réduit le Capital à 44800 £. Pouvez-vous me dire si dans le plein pouvoir que j'ai donné à Paris à mon frère, il est suffisamment autorisé à faire pour moi cette opération ? Je vous envoie copie de la lettre que je lui écris. Savez-vous bien que je me sens toute soulagée par cette lettre de Benkhausen ? C'est si vrai qu'étant fort malade ce matin me voilà mieux. Je suis débarrassée de ces richesses imaginaires qui m'étaient on ne peut plus désagréables.

Je viens de lire des rapports de Vienne. Vos Ambassadeurs, le vôtre, celui d'Angleterre et l'internonce sont de parfaites dupes. Le divan est entre les mains de M. de Bouteneff et c'est par lui que le divan négocie avec Méhémet Ali. Je vous dis ce qui dit la diplomatie à Vienne. Metternich est fort inquiet de ce que nous ne parlons pas. Ne vous ai-je pas toujours dit que c'était notre affaire et que nous n'entrerions pas en causerie sur cela. Adieu. Adieu mille fois, adieu. Je reçois dans ce moment une lettre de mon fils Alexandre du 31 juillet dans laquelle il me dit qu'on venait de recevoir les nouvelles de la défection du Capitan Pacha, & de la défaite de l'armée Turque, que comme cela amènera des complications graves que peuvent influencer sur mes projets pour cet hiver, il se hâte de m'en donner avis !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 239. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-08-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1796>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 11 août 1839

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

239.
21

Dadieu de Valenciennes le 11 août
1839.
q. Henri.

Si un tout aujourdhuy plus faible
que de fontaines, mes vœux sont
dans un état pitoyable. J'ai bien
besoin de vos pour vos recettes, je
besoin de votre affection, de vos soins
de vos conseils, il me faut un appui.
Si vous n'avez pas si un peu d'argent
par l'œuvre de vous pour bien de moi
à un million de vœux, c'est à dire
à mes très tristes pensées. Mais ne
m'en parlez pas comme elle l'est
comme elle le désirement car le
jour d'aujourd'hui!

Les journaux considèrent les
maîtres de commerce, les
ministères, mais si ce n'est à rien
ils sont comme ils ont été.

Le plus haut tout aujourdhuy à Paris
une jeune fille, elle est à la

long. c'est pour elle qu'il m'importe
aup' l'aup en attendant qu'elle
soit arrivée par les chemins de fer.
J'ai vu. j'ai été à l'École.
Toujours un superbe terrain. L'été
était votre lettre. Non, nous sommes
un peu nous avons aimé. mais
j'ai vu l'été. nous votre lettre
qui en dispute l'été.

Vous avez raison. si vous n'
recevez une seconde lettre de M. de
qui explique tout, comme vous le
dites. j'ai l'administration et la
la passion du capital. j'en
de nuit à une heure, pour tout
mettre à la place. j'ai du
regret d'avoir mal compris; pour
voir la vérité c'est M. de T. et
M. de M. qui ont fait
comprendre comme cela, car vous
savez bien que si on n'y a pas

pas
pour
les droits
1000 L.
à 4480
si l'on
à Paris
nous
celle
de la lettre
mais pour
une lettre
qui l'on
voilà
en fait
on ne peut
si on
les autres
de l'un.
J'apprends
de M. de
la Dnie

pas. Mais il faut absolument
que le sort soit pour le bien l'argent.
Les droits ne sont tellement importants
1000 L. usque l'édit le capital
à 44800 L. pour un an de
si dans le plein pouvoir sur j'ai dû
à Paris à mon frère et un duffa.
c'est autorisé à faire pour moi
cette opération? j'ai une correspondance
de la lettre par lui c'est. Sans doute
mais j'ai une idée tout. tout ce qui
cette lettre de Druckhaus, l'édit de
qui d'aut part malade et malade
vraiment. j'ai une idée de
un véritable, imaginaires, qui se
on ne peut plus de sapientia.
j'ai une idée de la sagesse de Dieu
un ambassadeur, le côté de la
de lui. et l'intérieur tout de
Duffer. le Dieu est celui de
de M. de Montaigne, et il est par lui
le Dieu régnant au Kuchenshop.

239.
si mme de se faire dit la diplomatie à
Vienne. Maintenant, est fort inquiet
d'écouter vous ne parlez pas. En
vous ai si par toujours dit que l'état
n'est affair, et que vous n'entraînez pas
en fausseté mes idées?

adieu, adieu mille fois adieu. (

si vous dans ce moment une lettre
de vous fils, à l'apaisé, du 31 juillet
dans la quelle il me dit que vous avez
de recevoir les nouvelles de la défection
du capitaine Sacha, et la défection de
l'armée Turque, par exemple cela
a mené de complications graves
qui peuvent influer sur vos projets
pour cet hiver, il se hâte de vous en
donner avis!

si vous
que de
donc, un
héron de
héron de
de 100 co
si vous
par les
à vous
à mes l
meu p
conven
jour de
la jour
un d'été
minut
ils s'ou
le pla
avec se

11 août. à mon frère.

039

mon cher frère. ayant demandé à Muehlen
une explication plus complète, encore de ses
prochaines lettres avant de faire comme il me
l'indiquait la seconde de ses lettres relatives au
capital, je reçois dans ce moment, la
réponse qui t'éclaircit parfaitement le
fait. Le vin peut hériter du
capital, il doit être partagé selon la loi
du rufin, mais la loi anglaise veut
que ce soit la veuve qui le touche.
maintenant il reste à savoir si le plus
poussé pour si l'on a déjà de l'argent
suffit pour l'acte de mariage de dix
heures en deux ans, ou si le don de
cette opération ne s'est dévolu à moi.
Cela peut être une question que l'on a
déjà faite de voler cela, et puis la loi de
Muehlen lorsque cette lettre est parvenue
à son lieu le cas j'ai en deux ans
de mon frère parvenue cette nouvelle et
plus ample information que de l'acte
complètement la rédaction, par la
toute de la prochaine lettre de Muehlen
dans la rédaction à cause de son frère

J'ai un vœu, repart de son l'air
certain, pourvu qu'elle m'a revêtu
cette petite, et que si Dieu m'en
épargne la nouvelle matrice de
stérilité, pourvu qu'elle ne soit
pas hâlé, elle sera stérile. et n'y
a que Dieu qui puisse tout
cœur de mensonge. si on peut par
les moyens de la science à lui.